

Pandémie, polémique et variation : *le* ou *la* Covid ?

Marie Steffens, Université d'Utrecht/Université de Liège
marie.steffens@uliege.be

Résumé : La pandémie de Covid-19 a donné lieu à une explosion de néologismes pour désigner dans les différentes langues les nouvelles réalités qui apparaissent tous les jours à l'échelle mondiale. Entre flottement de l'usage et prises de position normatives, le genre de *Covid-19* est au cœur d'une polémique largement relayée dans les médias. À partir d'un corpus d'articles de presse européens et canadiens francophones, cette contribution vise à identifier les arguments avancés par les différentes parties et à montrer comment les variables linguistiques, idéologiques et sociales s'articulent dans le discours de presse. Notre analyse rend compte de la complexité de ce débat dans lequel de nombreux paramètres interviennent : le rapport des francophones à l'emprunt en général et aux anglicismes en particulier, le bras de fer entre usage et norme, la légitimité et la diffusion des discours de référence, la variation interne au français et les préférences morphosyntaxiques des deux côtés de l'Atlantique.

Mots-clés : Idéologies linguistiques, norme, francophonie, corpus de presse

Abstract: The Covid-19 pandemic has given rise to an explosion of neologisms to designate in the different languages the new realities that appear every day on a global scale. Between floating usage and normative positions, the grammatical gender of *Covid-19* in French is at the heart of a controversy that is widely reported in the media. Based on a corpus of European and Canadian press articles, this contribution aims to identify the arguments put forward by the different parties and to show how linguistic, ideological and social variables are articulated in the press discourse. Our analysis shows the complexity of this debate in which many parameters intervene: the relationship of French speakers to borrowing in general and to anglicisms in particular, the tug-of-war between usage and norm, the legitimacy and the diffusion of reference discourses, the internal variation of French and the morphosyntactic preferences of both sides of the Atlantic.

Keywords: Linguistic ideologies, norm, francophonie, press corpus

1. Introduction

S'il fallait trouver un point positif à la pandémie de Covid-19, on pourrait arguer que ces circonstances particulières offrent un terrain d'étude d'une richesse rare aux lexicologues et aux lexicographes intéressés par la néologie tant elles sont propices à la création lexicale : tous les aspects de la vie sociale sont bouleversés, de nouvelles réalités apparaissent tous les jours et avec elles de nouveaux besoins communicationnels et donc lexicaux. L'ampleur sans précédent de la crise sanitaire dans un monde hyperconnecté favorise la circulation de ces néologismes et les contacts interlangues. Le besoin massif et rapide de dénominations pour tout un champ de réalités nouvelles, simultanément dans toutes les langues du monde, a pour conséquence qu'un grand nombre de mots et d'expressions ont été créés, réactivés ou resémantisés : *covid*, *covidiot*, *confinement*, *gestes barrières*, *distanciation sociale*, *distanciation physique*, *quatorzaine*, *ARN messenger*, *gel hydroalcoolique*, *bulle*, *cluster*, *grappe*, *lockdown party*, *apéro virtuel*, *distanciel/présentiel*, *offline*, etc.

La crise et l'incertitude sont également le terreau fertile de nombreuses controverses autour des choses, mais aussi des mots. L'une d'elles concerne l'orthographe de *Covid-19*, avec ou sans majuscule(s), avec ou sans tiret (*COVID-19*, *covid*, *Covid*, *Covid 19* ou *covid 19*). Au milieu de ce fourmillement de variantes, la polémique semble s'être concentrée principalement sur le genre de *Covid*, qui a déchainé les passions des académiciens, terminologues, linguistes et autres locuteurs francophones, censeurs, arbitres ou simples observateurs de l'hésitation de l'usage : « "Nous linguistes, on attend en bons darwiniens que des deux formes l'une l'emporte sur l'autre", affirme Yannick Chevalier, maître de conférences à l'Université Lumière de Lyon » (AFP, 18 décembre 2020).

Cette contribution vise non pas à justifier le choix de l'un ou l'autre genre (Eloundou Eloundou, 2021) ou à retracer l'évolution des formes depuis le début de la pandémie (Dow et Drouin, 2021), mais à rendre compte de la complexité de ce débat dans lequel de nombreux paramètres interviennent : l'évolution sémantique, le rapport des francophones à l'emprunt en général et aux anglicismes en particulier, le bras de fer entre usage et norme, la légitimité et la diffusion des discours de référence, la variation interne au français et les différences entre les préférences morphosyntaxiques des deux côtés de l'Atlantique. À partir d'un corpus d'articles de presse européens et canadiens francophones, nous identifierons les arguments avancés pour l'attribution des deux genres et nous montrerons comment les différentes variables linguistiques, idéologiques et sociales s'articulent dans le discours. Avant de présenter cette analyse, résumons d'abord les données du problème.

2. Une question de genre et de sens : l'usage hésite

2.1. Un emprunt à l'anglais

Quand la pandémie devient mondiale, en février 2020, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) crée le terme *COVID-19* pour « COronaVirus Infectious Disease », maladie découverte en 2019, le définit et le propage, au féminin en français en raison du genre de *maladie*, traduction de *disease*. Dans la foulée, l'Office québécois de la langue française (OQLF) recommande également l'utilisation du féminin. En France, par contre, ce n'est qu'en mai 2020 que l'Académie française prend position en faveur du féminin, alors que l'usage au masculin tend déjà à s'imposer.

L'étude de Dow et Drouin (2021), qui retrace l'évolution du genre de *COVID-19* de février à juin 2020 dans des tweets et des articles issus de différentes régions francophones, suggère que le délai de réaction de l'Académie française a permis à l'usage au masculin de s'installer en Europe, et ce, durablement, dans la mesure où une habitude prise quant au genre d'un mot a tendance à se maintenir (Poplack *et al.*, 1988, dans Dow et Drouin, 2021 : 16). À l'appui de l'enquête de Kim (2017), cette étude pointe également le rapport aux autorités linguistiques comme facteur favorisant la variation du genre des emprunts à l'anglais en francophonie : le souhait d'une régulation de la langue par les autorités est plus marqué au Québec qu'en Europe francophone (Kim, 2017, dans Dow et Drouin, 2021 : 15).

La préférence du Québec pour le féminin alors que le français européen privilégie le masculin est une tendance générale pour la détermination du genre des emprunts à l'anglais, non genrés dans la langue d'origine (Belleau, 2016). Ainsi *job*, *bus* ou *sandwich* sont souvent ou toujours utilisés au féminin au Québec, mais au masculin en Europe. L'anglicisme *party* fait exception, masculin au Québec mais féminin en Europe dans *surprise-party*.

Dans le cas de *Covid*, l'unité empruntée est un acronyme. Pour les acronymes et les sigles, le genre est habituellement attribué en fonction de celui du mot principal, mais, en français européen, la préférence pour le masculin se confirme. Ainsi, alors qu'Unesco est utilisé au féminin conformément au genre d'*organisation* tant en Europe qu'au Québec, le non-respect de la règle en Europe francophone pour les acronymes et sigles féminins comme IBM et HEC traduit une tendance quasi-systématique du français européen vers le masculin (Desrosiers, 2005). Constituent toutefois des exceptions notables en Europe et au Québec le cas de HLM pour « Habitation à Loyer Modéré », pourtant utilisé au masculin (Desrosiers, 2005), de *radar* pour « RAdio Detection And Ranging » et de *laser* pour « light amplification by stimulated emission of radiation », également employés au masculin en raison du fait que *système* ou *appareil* est sous-entendu.

Au vu de ces quelques exemples, la détermination du genre des sigles, qu'ils fassent ou non partie de la catégorie plus large des emprunts, semble partiellement aléatoire, avec des tendances claires sans cesse contredites par des exceptions, et incohérente à l'échelle de la francophonie mondiale. Ces variations intrafrancophones ne font pas l'objet de remises en cause ou de tentatives de régularisation. Dans cette perspective, il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement pour *Covid-19*, utilisé avec les deux genres par différentes communautés francophones mais aussi au sein des communautés, comme nous allons le voir. C'est de cet état de fait que rend compte la description dictionnaire en ligne. Si le *Robert* en ligne associe l'indication des deux genres à la même entrée *covid*, le *Larousse* en ligne dédouble l'entrée *COVID-19* en répétant la prononciation à côté de la forme au féminin et à côté de la forme au masculin, sous laquelle se trouvent la définition et une remarque qui souligne la fréquence plus grande de l'usage au masculin malgré les recommandations de l'Académie française. Au Québec, *Usito* précise en remarque que le terme est généralement employé au féminin au Québec, sans mention de l'usage au masculin en Europe.

En ce sens, *Covid* s'inscrit dans la lignée de dizaines d'autres mots français admettant le masculin et le féminin, tels qu'*après-midi*, *étale*, *enzyme* ou *alvéole*. Dans ces cas, l'alternance de genre n'implique pas de changement de sens. Pour *Covid*, le *Grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF, qui fournit une remarque plus étoffée sur le genre, indique la confusion entre la maladie et le virus comme cause possible de l'hésitation de genre, sans toutefois prendre en compte pleinement dans la définition l'emploi métonymique du nom de la maladie pour désigner le virus. Au 15 décembre 2021, seul le *Wiktionnaire* fait état de cet emploi, mais uniquement dans l'article *Covid-19* et pas dans *covid* et *COVID-19*, également traités, avec la même note sur les hésitations de l'usage et les sources possibles de la confusion de genre.

2.2. Une maladie, un virus et...

Dans le cas de *Covid-19*, la question se pose donc de savoir si le choix du genre pourrait être corrélé à une différence de sens. Pour le savoir, nous avons analysé des articles de presse afin d'identifier les cooccurrents de *Covid-19*, de préciser le sens de ce terme et de relier les différentes interprétations possibles à la distribution du genre.

Dans le corpus de presse en français de Nexis Uni, rassemblant des sources issues de tout le monde francophone, plus de 6 500 articles contenant à la fois *le Covid-19* et *la Covid-19* (ou leurs variantes avec et sans majuscules) ont été recensés en date du 15 décembre 2021. Ce nombre augmente chaque jour. L'usage du terme avec les deux genres au sein d'un même article peut être dû à des incohérences entre le titre et le contenu de l'article (exemple 1), entre le choix de l'auteur de l'article et les habitudes d'usage des personnes qu'il cite (exemple 2), mais aussi, le plus souvent, simplement à une alternance, volontaire ou non, pouvant résulter d'un choix indifférent ou découler d'un défaut de consistance dans la relecture (exemple 3).

(1) **Le Covid-19** explose

Le nombre de nouveaux cas de personnes positives à **la Covid-19** explose littéralement sur la Côte d'Opale. (*Nord Littoral*, 23 novembre 2021)

(2) **Le Covid-19** comme les autres virus en couronne sont à l'origine de maladies émergentes. [...] Cette maladie sape la légitimité de tous les pouvoirs, et c'est pour cela qu'il faut y apporter des réponses spécifiques comme le soulignent Bruno Salgues et Jacques Barnouin, chercheur de l'INRAE à Clermont-Ferrand. [...] « Ces deux découpages du monde existent toujours, ils font toujours l'objet de crise comme en témoignent les attentats récents. La crise liée à **la Covid-19** s'y ajoute. Mais cette crise est spécifique », notent les auteurs. (*Midi Libre*, 21 novembre 2021)

(3) La crainte était alors que les célébrations traditionnelles ne se transforment en un cluster qui ferait reculer la lutte contre **le Covid-19**. [...] Le plus grand rassemblement organisé en Israël depuis la campagne de vaccination massive et réussie contre **la Covid-19** et la régression significative de l'épidémie a finalement tourné au drame à la suite des bousculades. (*Lefigaro.fr*, 30 avril 2021)

Dans l'exemple 2, *Covid-19* est d'abord employé pour désigner le virus ; dans les autres contextes, il renvoie plutôt à la maladie. Parmi les collocations qui ne permettent pas clairement d'isoler l'un ou l'autre emploi, on peut citer *touché par le/la Covid*, *atteint par le/la Covid*, *atteint du/de la Covid*, *avoir/attraper le/la Covid*, *contamination du/de la Covid*, *contaminé/infecté par le/la Covid*, *propagation du/de la Covid*, *vaccin/vaccination contre le/la Covid*, *lutter/lutte contre le/la Covid*, *la recherche contre le/la Covid*, *un traitement/remède contre le/la Covid*. Dans ces structures, le terme *Covid* peut donc désigner soit la maladie, soit le virus. Si le référent n'est pas toujours précisément identifiable, on pourrait supposer que l'usage du masculin oriente plutôt vers la deuxième interprétation, « virus », comme dans l'exemple 5, alors que l'usage du féminin conduirait plutôt à la première interprétation, « maladie », comme dans l'extrait 4. Les exemples 6 et 7 montrent toutefois que la distinction entre le virus et la maladie n'est pas toujours très claire dans les textes.

(4) Management autoritaire, mal être général, épuisement. La CGT veut des conditions de travail « dignes ». Et la reconnaissance sans condition en maladie professionnelle de tous les personnels atteints par **la Covid-19**, ainsi que l'abrogation des jours de carence... (*L'Est Républicain*, 16 octobre 2020)

(5) L'évolution de la pandémie montre que la vaccination reste le meilleur rempart contre le virus. On peut être atteint par **le Covid** mais sous des formes peu graves. Ce qui n'est pas le cas pour les non vaccinés comme le montrent les admissions en réanimation. (*Ouest-France*, 16 novembre 2021)

(6) La plupart des enfants atteints par **la covid** vont bien et on ne les voit pas, même si le virus circule beaucoup si l'on en juge par le nombre de classes fermées. (*Le Télégramme*, 2 décembre 2021)

(7) Atteints par **le Covid-19**, tous deux ont dû être hospitalisés au centre hospitalier de la région de Saint-Omer à la suite de difficultés respiratoires. Les premiers symptômes sont apparus le 22 mars : température et maux de tête. Pour eux, aucun doute, il s'agit du virus. Travaillant à l'hôpital d'Helfaut, Martine a souhaité être dépistée mais son médecin généraliste ne l'a pas jugé nécessaire, convaincu lui aussi de la nature de la maladie. (*La Voix du Nord*, 26 avril 2020)

Cette constatation est confirmée par l'usage tant au masculin qu'au féminin du terme *Covid* avec des cooccurrents qui orientent l'interprétation vers le sens « maladie » comme *symptôme du/de la Covid*, *les formes graves du/de la Covid*, *traitement du/de la Covid* (exemples 8 et 9) ou vers le sens « virus » comme *variant du/de la Covid* (exemples 10 et 11). Au vu de ces exemples, l'alternance de genre semble se doubler d'une confusion référentielle sans corrélation claire entre le sens attribué au terme et son genre. Le genre n'est donc pas vraiment un indicateur systématiquement fiable pour déterminer le sens.

(8) Conclusions scientifiques à l'appui, des experts ont constaté que la vitamine D aiderait à lutter contre les infections respiratoires et à limiter **les formes graves du Covid-19**. (*madame.lefigaro.fr*, 19 janvier 2021)

(9) La plupart d'entre eux ont un schéma vaccinal complet. Mais il est impuissant à les protéger contre **les formes graves de la Covid**. Et on les retrouve de plus en plus nombreux dans les services de réanimation, victimes de cette cinquième vague. (*Nice Matin*, 10 décembre 2021)

(10) Le **variant de la covid-19** peut être détecté à partir d'un séquençage fait sur un prélèvement par RT-PCR. (*Le Dauphiné libéré*, 16 janvier 2021)

(11) Pourtant la prononciation du nouveau **variant du Covid-19**, détecté pour la première fois en Afrique du Sud mais qui a été très rapidement séquencé dans d'autres pays, crée un petit débat. (*Libération.fr*, 1^{er} décembre 2021)

Parmi les cooccurrents que nous avons identifiés, il faut aussi isoler une catégorie supplémentaire qui regroupe les séquences dans lesquelles *Covid(-19)* désigne, plus largement que la maladie seule, ses conséquences globales sur la société, comme dans l'exemple 12 : *malgré le/la Covid*, *avant le/la Covid*, *face au/à la Covid*, *l'enfer du/de la Covid*, *les défis imposés par le/la Covid*, *les répercussions du/de la Covid*, *le sujet c'est le/la Covid*.

(12) Et si la marque de cosmétiques n'avait pas eu l'idée lumineuse de s'installer à un jeu de pierres de Vichy, en 1969 ? Et si elle n'avait pas eu le bon goût d'y rester ? Et si, au moment où le monde bascule dans **l'enfer du Covid**, en mars 2020, quand des pénuries logistiques se font jour à tous les étages, elle n'avait rien fait ? (*La Montagne*, 17 mars 2021)

Les exemples précédents sont issus de médias français, mais l'hésitation est également présente dans les dépêches de la Presse canadienne avec des incohérences internes (exemple 13) et des attestations, au féminin, pour les trois sens identifiés, « maladie » (exemple 14), « virus » (exemple 15) et « crise » (exemple 16).

(13) Les deux provinces ont adopté un amendement au Code des normes d'emploi permettant à tous les employés de prendre deux congés payés de trois heures pour aller se faire vacciner contre **la COVID-19**. [...] Par ailleurs, Unifor, le plus grand syndicat du secteur privé au pays, demande à toutes les provinces d'imposer aux entreprises de donner des congés payés à leurs employés pour se faire vacciner contre **le COVID-19**. (*La Presse canadienne*, 23 avril 2021)

(14) Le gouvernement rappelle que tout employé d'hôpital qui développe des **symptômes de la COVID-19** doit évidemment s'isoler à la maison jusqu'à ce qu'il obtienne un résultat de test PCR négatif et que ses symptômes s'améliorent. (*La Presse canadienne*, 22 décembre 2021)

(15) Selon les projections de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), un nouveau **variant de la COVID-19** pourrait frapper en premier les écoles du Grand Montréal, puisque les établissements scolaires sont l'un des endroits où il y a le plus de contacts actuellement. (*La Presse canadienne*, 17 février 2021)

(16) Le président de la Fédération, Dominic Dugré, souligne que **les répercussions de la COVID-19** ont été désastreuses pour le secteur de la chasse au pays. Le Québec s'en est mieux tiré, car la chasse y est plus pratiquée par la population locale. (*La Presse canadienne*, 19 décembre 2021)

Le sens « virus » de *Covid-19* par métonymie, encore absent de la majorité des dictionnaires, semble donc bien attesté. Ainsi, un rapide relevé des structures pouvant contenir le terme *Covid* dans le corpus, tant au masculin qu'au féminin et quelle que soit l'orthographe choisie, permet d'identifier des cooccurrents compatibles avec les deux emplois identifiés dans le *Wiktionnaire* : « maladie » et « virus causant la maladie ». La description lexicographique en décembre 2021, professionnelle ou collaborative, de *Covid-19* dans toutes les orthogrames possibles ne rend pas compte du fait que le nom de la maladie sert effectivement à désigner non seulement le virus qui la cause, mais aussi la crise sanitaire, psychologique et sociale qui en découle.

3. Le débat dans la presse

Les attestations tant au masculin qu’au féminin dans les médias montrent clairement que l’usage hésite. À côté et à cause de ces hésitations, la question du genre à attribuer à *Covid* est aussi l’objet de prises de position et de débats que retracent les médias. La teneur et l’aboutissement de ces débats diffèrent sensiblement selon les régions francophones. Après avoir présenté notre corpus d’articles en français publiés en France, en Belgique, en Suisse et au Canada, nous identifierons les arguments invoqués par les médias et les figures d’autorité qu’ils relaient.

3.1. Corpus

Publiés entre mars 2020 et décembre 2021 par des médias de presse écrite ou de radio-télévision en France, en Belgique, en Suisse et au Canada francophone, les 21 articles qui constituent notre corpus sont les suivants.

En France :

- *Libération* (19 mars 2020, « Doit-on dire “le” ou “la” Covid-19 ? », Emma Donada)
- *Ouest France* (1) (11 mai 2020, « Faut-il dire “le” ou “la” Covid-19 ? L’Académie française a tranché », Alexandre Chauvel)
- *Ouest France* (2) (12 mai 2020, « Faut-il dire “le” Covid ou “la” Covid ? L’Académie française tranche pour le féminin », s. a.)¹
- *Ouest France* (3) (15 juillet 2021, « Vocabulaire. Le Covid aurait-il un mauvais genre ? », s. a.)
- *France Culture* (18 mai 2020, « Doit-on dire “le” ou “la” Covid-19 ? », Pierre Ropert)
- *Le Figaro* (18 décembre 2020, « Les gens qui disent LA Covid sont-ils seulement des snobs ? », Madeleine Meteyer)
- *LCI* (1) (18 mars 2021, « “Le” ou “la” Covid ? Les Français semblent avoir tranché », Virginie Fauroux)²
- *Le Dauphiné libéré* (15 mai 2021, « “Le” ou “la” Covid ? Les dictionnaires français ne se sont pas mis d’accord ! », V.M.M.)
- *LCI* (2) (12 juin 2021, « Une bonne fois pour toutes, doit-on dire “le” ou “la” Covid ? », Thomas Deszpot)

1. Le contenu de cet article, rédigé à partir d’une dépêche AFP, est également publié avec de légères variations de formulation par *BFM*, *Le Parisien* et *La Croix*.

2. Voir aussi le compte rendu plus sommaire de ce sondage dans le *Huffington Post* (16 mars 2021, « “Le” ou “la” Covid ? Au bout d’un an, les Français ont choisi leur camp », s. a.).

- *Télégramme* (21 décembre 2021, « “Le” ou “la” covid-19 : pourquoi les dictionnaires Larousse et Robert ne sont pas d’accord », Frédéric Jacq)

En Belgique francophone :

- *Le Soir* (24 décembre 2020, « On doit dire LA covid, c’est un mot féminin », X. C.)
- *La Libre* (1) (29 janvier 2021, « Faut-il dire le ou la Covid ? Suivez votre intuition, c’est la bonne ! », Christophe Van Staen)
- *RTBF* (1^{er} février 2021, « Le ou la covid, cluster ou foyer, le vocabulaire de la crise sanitaire vous interpelle », Isabelle Huysen)
- *La Libre* (2) (12 avril 2021, « Dit-on “le Covid” ou “la Covid” ? Et pourquoi ? », M-D. T.)

En Suisse francophone :

- *Le Temps* (15 mai 2020, « “Covid-19”, féminin ou masculin ? », Nicolas Dufour)

Au Canada francophone :

- *Radio-Canada* (10 mars 2020, « COVID-19 est un terme féminin, et voici pourquoi on vous a dit le contraire », s. a.)
- *Le Devoir* (1) (14 mai 2020, « Des mots et des gestes pour parler de la pandémie », Stéphane Baillargeon)
- *Le Devoir* (2) (29 mai 2020, « Covid est un mot à double genre », Caroline Montpetit)
- *L’Actualité* (12 mars 2020, « Petit lexique du coronavirus », Jean-Benoît Nadeau)
- *Le Progrès* (19 janvier 2021, « Quand la COVID contamine la langue », Amine Esseghir)³

En France, en Belgique francophone et au Canada francophone :

- AFP (18 décembre 2020, « COVID-19, le mot de l’année, masculin et féminin à la fois », Hugues Honoré)⁴

Ces articles traitent explicitement de la question du genre de *Covid-19* en présentant les arguments à l’appui du choix de l’un ou l’autre genre, voire prennent position pour justifier leur propre ligne de conduite. Ne sont pas intégrés dans ce corpus les articles qui se bornent à une présentation, éventuellement située géographiquement, des différents usages ou les dépêches annonçant simplement une prise de position de l’Académie ou des dictionnaires.

3. Cet article reprend et enrichit le contenu publié dans *Ahuntsic Cartierville* le 30 décembre 2020.

4. Cette dépêche est publiée le même jour, sans mention d’auteur ni d’origine, par *Le Courrier picard* et *La Provence* mais aussi, en Belgique, par *Le Vif* (dans la rubrique *International*). Elle est également largement diffusée au Canada francophone par *Le Soleil*, *La Tribune* et *Le Droit* avec mention de l’auteur et de la localisation, *Paris*.

3.2. Qui fait autorité ?

En général, les médias francophones ne traitent pas le sujet du genre de *Covid-19* d'initiative, mais réagissent à l'actualité marquée par les résultats d'un sondage (*LCI* (1)) ou à la prise de position de différentes autorités médicales ou langagières, comme l'OMS (*Radio-Canada*) et l'Académie française (*Ouest France* (1) et (2), *France Culture*, *Le Soir*, *AFP*, *Le Temps*, *La Libre* (1) et (2)). Ils réagissent également à la question d'un lecteur (*Libération*, *Le Figaro*, *Ouest France* (3), *RTBF*) ou à l'entrée du terme dans le dictionnaire (*Dauphiné libéré*, *Le Télégramme*, *LCI* (2), *Le Devoir* (2)). Les journaux canadiens *Le Devoir* (1), dans un article sur les néologismes de la pandémie en langue des signes, *L'Actualité* et *Le Progrès*, dans la rubrique *Linguistique*, abordent toutefois la controverse linguistique comme un sujet de société sans lien direct avec un nouveau fait d'actualité précis.

Comme le montre le tableau 1, la plupart des articles ne tranchent pas la question et se bornent à confronter différents arguments linguistiques et sociaux (voir section 3.3.). Toutefois, certains d'entre eux, surtout en Belgique et au Canada, prennent clairement position pour le masculin (*RTBF*, *Le Soir*, contrairement à ce que le titre de l'article laisser supposer, *Le Temps*, *LCI* (1) et (2)) ou le féminin (*Radio-Canada*, *Le Devoir* (1), *L'Actualité*, *Le Progrès* et *Libération*). Le cas de *Libération* est particulièrement étonnant dans la mesure où la journaliste, tout en précisant dès le départ que l'Institut Pasteur et la plupart des médias français dont *Libération* privilégient le masculin, ne donne ensuite que des arguments en faveur du féminin. Seuls la dépêche de l'*AFP*, reprise par des quotidiens français, belges et canadiens, l'article d'opinion de *La Libre* (1) et l'article satirique du *Figaro* considèrent explicitement que les deux genres sont également valides et qu'il n'est pas nécessaire de trancher. Dans une note de la rédaction jointe à *La Libre* (1), la préférence du journal pour le masculin « conformément à l'usage qui s'installait » est toutefois clairement affirmée. C'est également le cas dans l'article du *Figaro*, dont le commentaire suivant la citation de la linguiste Sandrine Reboul-Touré affirme malicieusement la préférence de l'autrice :

(17) « Aussi, il ne devrait pas y avoir de guerre entre les “le” et “la” covid. Les premiers trouvent les seconds snobs, les seconds jugent les premiers ridicules. Les deux ont raison. » (Les seconds sont évidemment pires.) (*Le Figaro*, 18 décembre 2020)

Tableau 1. Répartition des prises de position dans les articles du corpus

Le covid	La covid	Ne tranchent pas	Validité des deux genres
<i>RTBF</i>	<i>Radio-Canada</i>	<i>Ouest France (1) et (2)</i>	<i>AFP</i>
<i>Le Soir</i>	<i>Le Devoir (1)</i>	<i>France Culture</i>	<i>La Libre (1)</i>
<i>LCI (1) et (2)</i>	<i>Le Progrès</i>	<i>Le Dauphiné libéré</i>	<i>Le Figaro</i>
<i>Le Temps</i>	<i>L'Actualité</i>	<i>Le Télégramme</i>	
<i>Ouest France (3)</i>	<i>Libération</i>	<i>La Libre (2)</i>	
<i>La Libre (1)</i>		<i>Le Devoir (2)</i>	
<i>Le Figaro</i>			

Parmi les justifications à l'appui de l'une ou l'autre thèse, la référence à une autorité est toujours présente. Cinq figures d'autorité différents sont convoquées : 1) les spécialistes de la maladie (OMS et experts), 2) « l'usage », 3) les autorités sociales (gouvernement et institutions locales), 4) les locuteurs experts (les médias, les Québécois) et 5) les professionnels de la langue (l'Académie française, l'OQLF, les lexicologues et correcteurs, les dictionnaires). Le détail par article figure dans le tableau 2, dans lequel *expert* renvoie aux spécialistes de la santé tandis qu'*instit.* renvoie aux institutions politiques officielles : l'Institut Pasteur et l'Inserm sont ainsi repris sous *expert*. *Média* regroupe tant les mentions des médias télévisés et radio que la presse écrite. *Acad.* désigne l'Académie française, *OQLF* renvoie aux recommandations de l'OQLF et *Qc* aux références à l'usage du féminin au Québec. *Ling.* signifie qu'un ou plusieurs linguistes sont cités ou consultés. *Cor.* renvoie à la mention de correcteurs humains, langagiers et réviseurs de texte ou d'un correcteur orthographique automatique.

Tableau 2. Autorités mentionnées dans les articles du corpus

	Usage	OMS	Expert	Instit.	Média	Acad.	OQLF	Qc	Dicos	Ling.	Cor.
<i>Le Soir</i>	x	x				x	x	x		x	x
<i>RTBF</i>	x		x		x	x				x	
<i>La Libre</i> (1)	x					x		x			
<i>La Libre</i> (2)	x					x	x	x	x		
<i>Le Temps</i>	x	x	x		x	x		x		x	x
<i>Radio-Canada</i>		x					x			x	x
<i>Le Devoir</i> (1)	x	x				x					
<i>Le Devoir</i> (2)	x				x	x	x		x	x	
<i>Le Progrès</i>		x			x	x	x			x	
<i>L'Actualité</i>	x	x					x		x		
<i>Libération</i>	x	x	x	x	x			x			
<i>Ouest France</i> (1)	x					x		x			
<i>Ouest France</i> (2)	x				x	x		x			
<i>Ouest France</i> (3)	x	x			x	x			x		
<i>France Culture</i>	x				x	x	x	x		x	
<i>Le Figaro</i>	x		x	x	x	x		x		x	
<i>LCI</i> (1)	x	x		x	x	x					
<i>LCI</i> (2)	x			x	x	x		x	x		x
<i>Le Dauphiné libéré</i>	x					x		x	x		
<i>Télégramme</i>	x					x	x	x	x	x	
AFP	x	x		x		x	x	x			

Le type d'autorité le plus souvent invoqué est constitué d'experts, de chercheurs et de médecins reconnus comme spécialistes de la maladie : l'OMS et des scientifiques issus des différentes régions francophones. Les articles du corpus mentionnent la création du terme par l'OMS simplement pour identifier son origine (*LCI* (1), *Le Soir*, *Le Devoir* (1), *L'Actualité*, *Le Progrès*), pour expliquer l'existence d'emplois au féminin, notamment au Québec (*Le Temps*, AFP), pour justifier une préférence pour le féminin (*Radio-Canada*, *Libération*) ou pour opposer l'OMS à des experts locaux qui utilisent le terme au masculin. La rédaction du *Temps*, par exemple, se réclame des « scientifiques » pour appuyer sa préférence pour le masculin. Dans l'article de *France Culture*, à l'inverse, les « spécialistes » utilisant le féminin sont opposés au « commun des mortels » qui a adopté le masculin, selon la lexicologue Sandrine Reboul-Touré. Dans ce cas, les experts de la maladie conservent l'autorité sur la chose par rapport au « commun des mortels », mais perdent l'autorité en matière de langue, qui est incarnée par « l'usage ».

L'usage est la deuxième grande catégorie de figure d'autorité invoquée dans les articles du corpus. « L'usage prime » (*Le Dauphiné libéré*), « L'usage fait la loi » (*Ouest France* (2), *Le Télégramme*), « À la longue, c'est toujours l'usage qui décide » (*Le Figaro*), « la force de l'usage » ou « l'usage a le dernier mot » (*RTBF*, *Le Soir*) sont cités comme principes fondateurs de la linguistique. Si la notion est intuitivement claire, « ce que disent les gens », son référent exact dans ce contexte est plus difficile à

cerner : l'usage de qui ? On pourrait définir l'usage comme les pratiques et habitudes langagières de la majorité des locuteurs dans une communauté donnée. Reste à circonscrire les limites de cette communauté.

Celle des scientifiques, nous l'avons vu, peut être exclue de « l'usage » ou, au contraire, intégrée comme représentant un usage exemplaire qui justifie celui des autres. C'est le cas notamment dans l'article de la *RTBF*, qui reconnaît l'usage des scientifiques locaux et de la population belge francophone comme autorité suprême définissant l'orthodoxie :

(18) « À un moment donné, si on devient hérétique en disant LE, il faudra bien qu'on bascule vers le LA » admet Johanne Montay. Mais visiblement, ce n'est pas pour tout de suite. (*RTBF*, 1^{er} février 2021)

À côté des scientifiques et des « gens », un autre grand type de communauté d'usage est cité comme figure d'autorité à l'appui de l'une ou l'autre thèse : les autorités sociales comme le gouvernement (*LCI* (2), *AFP*), les ministères (*LCI* (2)), l'Éducation nationale (*Libération*) ou Emmanuel Macron (*LCI* (1) et (2)). Faisant bonne mesure avec les autorités sociales, on retrouve les médias en général (*Le Temps*, *LCI* (1) et (2), *Le Figaro*, *Le Progrès*), les médias français en particulier (*RTBF*, *Radio-Canada* (*Le Devoir* (2)), la presse spécialisée dans le domaine médical (*Libération*), les chroniqueurs (*France Culture*)). Dans le débat sur le genre de *Covid-19*, la presse a un rôle central non seulement parce qu'elle le relaie, mais aussi parce qu'elle y prend part, notamment pour répondre aux sollicitations de locuteurs qui s'adressent aux médias, souvent pour les mettre en cause. Ainsi le lecteur auquel *Ouest France* (3) répond exprime-t-il sa déception face aux médias :

(19) Pourquoi des animatrices, et des animateurs, d'émissions radio et TV que j'appréciais beaucoup, ainsi que des journalistes de la presse écrite, persistent-elles, et persistent-ils, à se ridiculiser en jargonnant « du » Covid ? [...] les personnes qui jargonnet « du » Covid ont désinformé et continuent de désinformer le public de façon dommageable pour la langue française. (*Ouest France* (3), 15 juillet 2021)

La référence au « jargon » des médias renverse la perspective : c'est l'usage du masculin qui est présenté comme réservé à une caste alors que le féminin est le genre véritable. Le fait que les lecteurs et auditeurs écrivent aux médias pour leur demander quelle est la forme correcte (*Libération*), pour qu'ils confirment le bien-fondé de l'emploi au féminin (*Le Figaro*) ou pour mettre en cause les usages qu'ils propagent (*Ouest France* (3), *RTBF*) atteste de la grande influence, tant sur les locuteurs que sur la langue elle-même, que le public leur prête. Ces messages adressés aux médias et les réponses publiques qui leur sont données tendent à confirmer le rôle des médias, tant en Europe qu'au Canada, comme reflets des variétés standards, voire comme modèles normatifs (Glessgen, 2007 ; Remysen, 2010).

Deux autres communautés de locuteurs francophones sont mises en avant : les jeunes (*LCI* (2)), mais surtout les Québécois (*Libération*, *Ouest France* (1) et (2), *Le Dauphiné libéré*, *France Culture*, *Le Figaro*, *LCI* (2), *Le Soir*, *La Libre* (1), *RTBF*). Les journalistes européens ne manquent pas de mentionner l'état du débat chez les « Canadiens », les « Canadiens francophones » ou les « Québécois », et les préférences pour le féminin des discours de référence au Québec, présenté comme un « bastion francophone d'Amérique du Nord » (*Ouest France* (2), *Le Dauphiné libéré*) dont l'expertise en matière d'adaptation des anglicismes est reconnue :

(20) « Mon sentiment, c'est que les Québécois sont bilingues, et qu'ils savent donc qu'il faut passer au féminin » tranche la lexicologue Sandrine Reboul-Touré, en assurant que si ces derniers ont « beaucoup d'impact », cela n'en justifie pas moins l'usage du masculin côté français [...] (*France Culture*, 18 mai 2020)

Reste que l'« usage » dont tous les médias (sauf *Radio-Canada* et *Le Progrès*) se réclament pour justifier leur préférence pour l'un ou l'autre genre, souvent le masculin en Europe, toujours le féminin au Québec, malgré la variation intrafrancophone, est encore un ensemble fuyant, aux contours flous, difficile à cerner clairement et à objectiver.

Dès janvier 2021 pourtant, *Ouest France* publie des chiffres d'emploi de *Covid-19* avec l'un ou l'autre genre dans différents départements sans toutefois indiquer clairement comment ces chiffres ont été obtenus. Ils semblent être déduits des requêtes Google pour *le Covid* ou *la Covid*. Alors que les articles publiés en France, en Belgique et en Suisse avant janvier 2021 soulignent la prédominance du masculin, les données publiées par *Ouest France* indiquent que la situation est moins claire, en tout cas dans certains départements où le féminin est plus ou moins majoritaire, comme la Charente-Maritime, la Vendée, la Manche, ou à égalité avec le masculin, comme la Loire-Atlantique et la Vienne. En mars 2021, par contre, les résultats du sondage Ifop rendus publics et relayés par le *Huffington Post* et *LCI* confirment paradoxalement tant l'usage massif du masculin que la bonne connaissance de la règle d'emploi au féminin : 81 % des Français sondés disent utiliser le masculin contre seulement 44 % pour le féminin, alors que 57 % disent suivre la recommandation de l'Académie française, qui ne considère que le féminin comme correct, contre 23 % pour le masculin et 20 % pour l'acceptabilité des deux genres. La règle est connue, mais les locuteurs admettent ne pas l'appliquer. Cet écart, dont les locuteurs semblent être conscients, entre ce qu'ils considèrent comme la norme et leurs usages réels est une source possible d'insécurité linguistique (Francard, Géron et Wilmet, 1993). Même si les dictionnaires admettent déjà le masculin et le féminin, la reconnaissance collective et officielle dans tous les discours de référence de la validité des deux genres serait le meilleur moyen d'éviter une éventuelle insécurité.

Les dictionnaires entrent d'ailleurs, avec l'Académie, l'OQLF, les linguistes et les langagiers, dans la catégorie des professionnels de la langue, la dernière figure d'autorité, abondamment mentionnée par les articles de notre corpus. Dans les articles parus dans la première moitié de 2020, seule l'Académie et les linguistes sont évoqués, en l'absence de prise de position des dictionnaires. *Le*

Soir signale d'ailleurs explicitement que les dictionnaires ne sont pas une référence consultable en raison du fait qu'ils n'intègrent pas encore le terme *Covid-19*. Cette remarque ne se fonde que sur les dictionnaires en format papier et néglige le fait que l'édition numérique du *Robert* a intégré *Covid* dès la fin mai 2020, comme l'ont d'ailleurs fait également les dictionnaires en ligne canadiens *Usito* et le *Grand dictionnaire terminologique*. Si la majorité des articles publiés en Europe ne prennent en considération que les éditions papier des dictionnaires, les articles publiés au Canada francophone intègrent aussi la mention des dictionnaires numériques. Par ailleurs, à partir de mai 2021, lors de l'annonce de la publication de l'édition 2022 du *Larousse* et du (*Petit*) *Robert* en format papier, il est intéressant de remarquer que les articles européens se focalisent sur l'ordre de présentation des deux genres dans les dictionnaires en tant qu'il reflète des préférences différentes dans *Le (Petit) Robert* et le *Larousse* plutôt que sur le fait que les dictionnaires reconnaissent et valident les deux usages. *Libération* (10 mai 2021), *Le Courrier picard* (11 mai 2021) et *Télérama* (12 mai 2021), non retenus dans notre corpus d'analyse parce qu'ils ne proposent qu'un simple compte rendu de la position du *Petit Robert* sans réelle prise de position, titrent d'ailleurs « Pour le *Petit Robert*, "Covid" est "plutôt masculin" » (*Libération*) et « Le ou la Covid ? "Le *Petit Robert*" a tranché » (*Courrier picard* et *Télérama*), insistant sur la préférence nette affichée par le dictionnaire pour le masculin, beaucoup moins sur le fait qu'il admet tout de même les deux genres.

Sont également abondamment mentionnés dans les articles du corpus les langagiers, correcteurs, réviseurs de textes, mais aussi des linguistes cités comme experts dans différents articles. Ainsi Michel Francard déclare-t-il :

(21) Malgré les prises de position officielles, tout le monde dit **le covid** en Belgique. Les grammairiens ont beau dire tout ce qu'ils veulent, à la fin, c'est toujours l'utilisateur qui a le dernier mot. (*Le Soir*, 24 décembre 2020)

Les « grammairiens » de l'Académie française sont opposés par le journal au linguiste Francard, plus en phase avec l'usage et dont on suit les conseils :

(22) À la correction du *Soir*, on a suivi les conseils du linguiste. Par souci d'harmonisation, votre journal écrit désormais **le covid**, au masculin. (*Le Soir*, 24 décembre 2020)

Cette opposition entre grammaire et linguistique est également présente dans *Ouest France* (2).

Le débat sur le genre de *Covid-19*, auquel participe naturellement l'Académie française, semble d'ailleurs être l'occasion pour les journaux de notre corpus de dire tout le mal qu'ils pensent de l'institution, *France Culture* allant jusqu'à insérer dans l'article sur le genre de *Covid-19* un lien vers un autre article : « L'Académie est-elle encore utile ? » (1^{er} novembre 2017). L'éthos d'autorité de l'Académie (Vicari, 2015) est ainsi remis en cause par des critiques tant sur son efficacité que sa légitimité. En décalage avec l'évolution de la société, rétrograde, trop lente à réagir, avec toujours un temps de retard (*Le Télégramme*, *France Culture*, *RTBF*, *Ouest France* (3), *LCI* (2), *AFP*), l'Académie est présentée comme

peu crédible (*France Culture*) parce que son avis sur le genre de *Covid-19* est le seul fait de sa secrétaire perpétuelle sans validation par les autres académiciens (*France Culture*, *LCI* (2)). L'Académie apparaît ainsi divisée, entre ceux qui décident et les autres, les « comparses » (*LCI* (2)). Parfois qualifiée de « gardienne sourcilleuse du bon usage » (*LCI* (1), *Ouest France* (2)), l'Académie est présentée comme autoritaire (« diktat » dans AFP) et ses prises de position comme risibles (« il [ce diktat] a fait rire », AFP) ou absurdes (*La Libre* (1)) mais tout de même suivies d'effets dans certains médias (AFP). *Le Télégramme* lui reproche également son indécision (changements d'avis sur le genre d'*après-midi*) et son hypocrisie, notamment au moyen d'une citation de la linguiste Maude Vadot :

(23) Elle est toujours à essayer de justifier ses avis par le fait qu'elle prend en compte les usages, tout en disant qu'elle est un peu la garante du bon usage. (*Le Télégramme*, 21 décembre 2021)

Le Temps va plus loin encore en jugeant douteux et sexiste le choix d'une académie majoritairement masculine de donner un genre féminin au nom d'un « cataclysme ». Il souligne également que, pour une fois que l'Académie suit l'exemple du Québec, la recommandation ne sera pas appliquée :

(24) Tout indique qu'à peu près personne en Europe francophone ne respectera la remise à l'ordre de l'Académie, même si celle-ci a des arguments défendables. Ironie de l'histoire, cette maison sans cesse accusée de proclamer le bon français du haut de ses salons parisiens s'est appuyée, pour une fois, sur un exemple québécois. Pas de chance. (*Le Temps*, 15 mai 2020)

L'analyse du journal suisse, si elle adopte une perspective résolument francophone, n'est pourtant pas très juste dans la mesure où c'est surtout une femme, Hélène Carrère d'Encausse, qui a dicté la position de l'Académie, suivant la règle habituelle d'attribution de genre aux acronymes et sigles en fonction du genre du mot principal, qui ne peut être taxée de sexisme.

Au-delà de l'évaluation de la cote de popularité de l'Académie française dans les médias francophones, la polémique autour du genre de *Covid-19* et son traitement par la presse est une occasion rare d'observer de près les rapports entre norme et usage au moment de la création et de la diffusion d'un nouveau terme. Le cas de *Covid-19* montre clairement que ces rapports ne sont pas les mêmes en Europe et au Canada francophone. La recommandation exprimée par l'OMS puis par l'OQLF pour le féminin est directement appliquée par les principaux médias comme *Radio-Canada* et s'impose ainsi à la population à contre-courant de l'usage en vigueur jusque-là :

(25) Puisque le masculin commençait à s'imposer à l'usage lorsqu'il était question de COVID-19, le changement de cap n'est pas facile. (*Radio-Canada*, 10 mars 2020)

Les langagiers de la chaîne ont pris une décision et l'appliquent sans se préoccuper de l'usage des locuteurs locaux ou européens.

En Europe, par contre, l'usage prime sur la norme défendue par l'Académie. Marie-Éva de Villers va jusqu'à affirmer que c'est l'esprit de contradiction des locuteurs qui explique les divergences entre usage et norme :

(26) En France, il suffit qu'on donne un avis officiel en matière de langue pour que les gens fassent à leur aise. (*Le Progrès*, 19 janvier 2021)

La recommandation de l'Académie intervenant plus tard que celle de l'OQLF, le « changement de cap » n'est en tout cas pas envisagé par la plupart des médias européens de notre corpus. C'est en Belgique surtout que la revendication de la primauté de l'usage est la plus claire :

(27) Ce serait tordre la langue que de vouloir imposer, à un moment donné, un usage minoritaire pour un mot largement diffusé. (*RTBF*, 1^{er} février 2021)

3.3. Arguments sociaux et linguistiques

Pour défendre leur position ou pour rendre compte du débat, les articles de presse évoquent différents arguments sociaux ou sociolinguistiques. Au recours massif à l'argument d'autorité identifié dans tous les articles et à la mention également généralisée de l'usage érigé en autorité s'ajoute un dernier argument de nature sociale : la cohérence. Cohérence interne à la *RTBF*, dans *Le Soir* ou *Ouest France* (3) : on harmonise l'usage au masculin dans toutes les publications et on ne revient pas en arrière par rapport à ce qui a été fait jusque-là. Si tous les médias européens citent les préférences au Québec, aucun, sauf *Libération*, n'envisage de s'aligner. Ainsi *Le Temps*, *France Culture* ou la *RTBF* prennent ouvertement leurs distances avec les recommandations outre-Atlantique : le masculin est privilégié en cohérence avec les usages dans le reste du monde francophone. Tant pis. La dépêche de l'AFP, par contre, souligne l'absence de cohérence, y compris au sein des institutions de chaque communauté francophone. Cela dit, pour la majorité des articles du corpus des deux côtés de l'Atlantique, l'incohérence à l'échelle de la francophonie ne semble pas poser de problème. C'est la cohérence interne de la rédaction ou avec l'usage dominant qui sous-tend l'argumentation.

Les autres arguments invoqués sont plus directement linguistiques. Tous les articles rappellent la règle selon laquelle les sigles français ou empruntés prennent le genre du mot de base qui les compose ou de sa traduction française. Les exceptions, en Europe et au Québec, que constituent HLM et *radar* sont également mentionnées pour nuancer le propos (*Le Soir*). S'il est admis, dans les articles européens, que l'usage au masculin prime sur la règle, on peut constater que la règle est appliquée de manière globalement plus cohérente au Québec. À côté de la règle, la motivation sémantique est également invoquée pour justifier ou expliquer l'usage au masculin de *Covid-19* parce que le terme désigne aussi le virus (*Ouest France* (3), *France Culture*) ou par confusion référentielle (*Ouest France* (1), *Radio-Canada*, *Le Temps*).

Sont parfois évoqués comme arguments des processus d'analogie, comme le fait que les emprunts à l'anglais sont souvent féminins au Québec (*Le Temps*, *La Libre* (2)), la « tendance naturelle » vers le masculin des emprunts de genre indéterminé (*La Libre* (2)) ou encore le rattachement de *Covid-19* au paradigme des mots masculins en *-id caïd*, *polaroïd*, *tabloïd* (*LCI* (1), *France Culture*).

4. Conclusion

Le débat autour du genre de *Covid-19* fait intervenir, au-delà de la simple question morphosyntaxique, des facteurs sociaux et linguistiques liés aux rapports des locuteurs à l'autorité, qu'elle soit linguistique ou sociale, à la presse, à la science, à la norme, à la notion de genre⁵, aux rapports des francophones entre eux et aux emprunts à l'anglais, aux rapports de la langue au monde, et même à la relation émotionnelle entre les locuteurs et leur langue.

Cette polémique, à la croisée des chemins, pose aussi la question de la place des débats linguistiques dans l'actualité et l'information : la question est traitée sous *Linguistique* dans *Le Progrès*, sous *Linguistique* puis sous *Culture* dans *Le Courrier picard*, sous *Langage* dans *Le Temps*, sous *Société* à *Radio-Canada*, tandis que la *RTBF* précise que « cet article n'est pas un article d'info comme les autres ».

À l'inverse, se pose aussi la question du rôle de la presse dans le débat linguistique en tant qu'elle influence l'usage (*Radio-Canada* en est un excellent exemple) parce qu'elle rend compte de la polémique, mais qu'elle contribue en fait également à la créer en confrontant des points de vue qui s'ignorent parfois souverainement, comme ceux de l'Institut Pasteur et de l'OQLF. Le grand nombre d'articles parus dans les médias sur le genre de *Covid-19* et la volonté affichée de trancher traduisent en outre tant le besoin d'une norme unique – la possibilité d'un choix étant visiblement insupportable – qu'un inconfort de la presse et des locuteurs qui l'interpellent face à la variation (Paveau, 2007). L'attribution d'un genre à *Covid-19* dans la langue courante résulte enfin de la diffusion de notions scientifiques dont la compréhension fine n'est pas toujours assurée (qu'on songe à la distinction entre maladie et virus et au sens souvent incompris de 19 dans *Covid-19*). Enfin, la citation de Delphine Jouenne, qui utilise le féminin à l'écrit et le masculin à l'oral, pose la question peu explorée du rôle du médium de communication dans l'attribution du genre.

(28) « Dans le livre, j'ai dû mettre la Covid, parce qu'on peut difficilement faire un ouvrage sur la langue française en ignorant la norme de l'Académie. Mais je vous avoue qu'à l'oral je dis le Covid. Je suis l'usage, et tous les linguistes vous le diront : l'usage fait loi », raconte-t-elle. (AFP, 18 décembre 2020)

5. *Télérama* et *Le Temps* voient ainsi dans le débat sur le genre de *Covid-19* un écho au débat sociétal sur la distinction des genres.

En prenant en compte ces différents paramètres, l'analyse du cas particulier de *Covid-19* et de ses variations formelles, au-delà de la question du genre, pourrait être intégrée à une réflexion plus générale sur le rapport à la norme, sur la vulgarisation scientifique et sur la présence médiatique des experts.

Références

- Belleau, Rémi (2016), *Attribution et variation du genre d'emprunts à l'anglais, à l'italien, au japonais et à l'arabe dans le lexique du français*, mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval.
- Desrosiers, Jacques (2005), « Le genre des sigles », *L'Actualité langagière*, vol. 2, n° 4, p. 18.
- Dow, Michael et Patrick Drouin (2021), « Evolution of the gender of "COVID-19" in traditional and social media in the French of three continents », disponible sur https://www.researchgate.net/publication/349604524_Evolution_of_the_gender_of_COVID-19_in_traditional_and_social_media_in_the_French_of_three_continents. [Page consultée le 25 mai 2022.]
- Eloundou Eloundou, Girex (2021), « Le ou la covid-19 : pour la normalisation de l'usage commun », *Revue DELLA/Afrique*, hors-série (*La recherche francophone à l'ère Covid-19*, sous la dir. de Koffi GAnyo Agbefle), p. 113-124.
- Francard, Michel, Geneviève Géron et Régine Wilmet (dir.) (1993), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*, numéro thématique des *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, n° 19, vol. 3-4.
- Glessgen, Martin-Dietrich (2007), *Linguistique romane : domaine et méthode*, Paris, Armand Colin.
- Grand dictionnaire terminologique, *COVID-19*, disponible sur https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26557671. [Page consultée le 15 décembre 2021.]
- Kim, Minchai (2017), *Variation terminologique en francophonie : élaboration d'un modèle d'analyse des facteurs d'implantation terminologique*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris Sorbonne.
- Larousse en ligne, *Covid-19*, disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/COVID_-19/188582. [Page consultée le 15 décembre 2021.]
- Le Robert en ligne, *Covid*, disponible sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/covid>. [Page consultée le 15 décembre 2021.]
- Paveau, Marie-Anne (2007), « Les normes perceptives de la linguistique populaire », *Langage et société*, n° 119 (*Les normes pratiques*, sous la dir. de Sonia Branca-Rosoff et Nicole Ramognino), p. 93-109.
- Poplack, Shana, David Sankoff et Christopher Miller (1988), « The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation », *Linguistics*, n° 57, p. 1-28.
- Remysen, Wim (2010), « La politique linguistique des médias publics au Québec et en Flandre : de quelle conception de la langue est-il question ? », dans Wim Remysen et Diane Vincent (dir.), *Hétérogénéité et homogénéité dans les pratiques langagières : mélanges offerts à Denise Deshaies*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 115-150.
- Sondage Ifop (2021), « Le » ou « la » Covid : ce que disent les Français, disponible sur <https://www.ifop.com/publication/le-ou-la-covid-ce-que-disent-les-francais/>. [Page consultée le 25 mai 2022.]

Usito, *Maladie à coronavirus 2019*, disponible sur <https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/COVID-19>. [Page consultée le 15 décembre 2021.]

Vicari, Stefano (2015), « Construction de l'*ethos* d'autorité dans les discours de l'Académie », *Mots. Les langages du politique*, n° 107 (*Discours d'autorité : des discours sans éclat(s) ?*, sous la dir. de Michèle Monte et Claire Oger), p. 19-33.

Wiktionnaire, *Covid*, disponible sur <https://fr.wiktionary.org/wiki/covid>. [Page consultée le 15 décembre 2021.]

Wiktionnaire, *COVID-19*, disponible sur <https://fr.wiktionary.org/wiki/COVID-19>. [Page consultée le 15 décembre 2021.]

Wiktionnaire, *Covid-19*, disponible sur <https://fr.wiktionary.org/wiki/Covid-19>. [Page consultée le 15 décembre 2021.]